

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)
[1999-09-54Item](#)[Marie Moret à Juliette Cros, 10 avril 1894](#)

Marie Moret à Juliette Cros, 10 avril 1894

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Cros, Antoine Médéric \(1857-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Cros, Juliette \(1866-\)](#) est destinataire de cette lettre

[Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Holyoake, George Jacob \(1817-1906\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-54

Collation2 p. (404r, 405v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamelistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Juliette Cros, 10 avril 1894, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 01/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/32687>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
DroitsFamelistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)
Date de rédaction[10 avril 1894](#)
Lieu de rédaction14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)
Destinataire[Cros, Juliette \(1866-\)](#)
Lieu de destinationSaint-Girons (Ariège)

Description

RésuméRéponse à la lettre de Juliette Cros en date du 7 avril 1894. Arrivée de Jules Pascaly le 11 avril pour un bref séjour. Évocation de la rencontre à Nîmes de Juliette Cros et son mari avec la famille Moret-Dallet. Santé de l'enfant des Cros. Récit du voyage de retour de Juliette Cros. Auguste Fabre et Marie Moret ont achevé la traduction des extraits d'un ouvrage de Holyoake et vont entreprendre le même travail sur un ouvrage de Noyes.

Mots-clés

[Amitié](#), [Anglais \(langue\)](#), [Compliments](#), [Édition](#), [Santé](#), [Voyage](#)

Personnes citées

- [Cros, Antoine Médéric \(1857-\)](#)
- [Cros, Auguste \(1892-1897\)](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Holyoake, George Jacob \(1817-1906\)](#)
- [Noyes, John Humphrey \(1811-1886\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)

Lieux cités[Nîmes \(Gard\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomCros, Antoine Médéric (1857-)
GenreHomme
Pays d'origineFrance
Activité

- Éducation

- Sciences

BiographieEnseignant français né en 1857 à Corbarieu (Tarn-et-Garonne). Fils de Jeanne Cros née Peyrariès, Antoine Médéric Cros se marie à la fille d'[Auguste Fabre](#), [Juliette Fabre \(1866-\)](#), le 9 mai 1891. Antoine Médéric Cros est professeur, à partir de 1892, au collège de Saint-Girons (Ariège). Il est ensuite nommé à Castelsarrasin (Tarn-et-Garonne). À partir de 1899, il correspond avec Marie Moret pour lui communiquer des cours portant sur l'optique. Juliette et Jean Antoine Médéric Cros ont deux enfants : Auguste David, né le 24 février 1892 à Saint-Girons et décédé le 25 janvier 1897 à Castelsarrasin, et Henri Médéric, né le 15 février 1898 à Castelsarrasin et décédé le 31 mai 1898 à Castelsarrasin.

NomCros, Juliette (1866-)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

ActivitéInconnue

BiographieFille d'[Auguste Fabre \(1833-1923\)](#) et de Françoise Cécile Juliette Boudet (1842-1873), elle est née Juliette Augustine Fabre à Nîmes le 19 octobre 1866. Elle se marie le 9 mai 1891 à [Jean Antoine Médéric Cros \(Corbarieu, 1857-\)](#), professeur de collège à Saint-Girons (Ariège) puis à Castelsarrasin (Tarn-et-Garonne). Son beau-père, David Cros, est instituteur à la retraite à Corbarieu (Tarn-et-Garonne), près de Montauban, dans les années 1890. Juliette et Jean Antoine Médéric Cros ont deux enfants : Auguste David, né le 24 février 1892 à Saint-Girons et décédé le 25 janvier 1897 à Castelsarrasin, et Henri Médéric, né le 15 février 1898 à Castelsarrasin et décédé le 31 mai 1898 à Castelsarrasin.

NomDallet, Émilie (1843-1920)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère

BiographiePédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de [Jacques-Nicolas Moret](#), serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse [Marie-Jeanne Philippe](#). Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, [Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#), Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Prénommée Émélie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomDallet, Marie-Jeanne (1872-1941)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère
- Pacifisme
- Photographie

BiographieÉducatrice, coopératrice et pacifiste française née en 1872 à Guise (Aisne) et décédée en 1941 à Versailles (Yvelines). Elle est la fille d'[Émilie Dallet-Moret \(1843-1920\)](#) et d'Hippolyte Dallet (1828-1882), et la nièce de Marie Moret. Marie-Jeanne Dallet épouse [Jules Prudhommeaux \(1869-1948\)](#) à Nîmes en 1901, avec lequel elle a un fils, l'anarchiste André Prudhommeaux (1902-1968), puis une fille, Marie Jeanne Émilie Prudhommeaux. Avant son mariage, Marie-Jeanne Dallet s'occupe des écoles du Familistère avec sa mère et pratique la photographie en amatrice.

Surnommée "John" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomFabre, Auguste (1839-1922)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Fourierisme
- Littérature

BiographieFouriériste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, [Juliette Fabre \(1866-\)](#). Il devient en 1880 économe du Familistère, associé de l'[Association coopérative du capital et du travail du Familistère de Guise](#). Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

NomHolyoake, George Jacob (1817-1906)

GenreHomme

Pays d'origineRoyaume-Uni

Activité

- Coopération
- Presse

BiographieRéformateur socialiste, coopérateur et libre-penseur anglais né en 1817 à Birmingham (Royaume-Uni) et décédé en 1906 à Brighton (Royaume-Uni). Holyoake adhère à la doctrine du socialiste Robert Owen, et en devient le principal propagandiste. Il multiplie les conférences et il édite plusieurs journaux, dont *The Reasoner*, journal de la libre-pensée. Holyoake qualifie sa pensée de « séculariste » pour signifier son indépendance par rapport à l'État et à l'Église. Engagé dans diverses entreprises de réforme sociale et auteur prolifique, il publie plusieurs ouvrages sur l'histoire du mouvement coopératif. Godin entre en relation avec lui en 1880 pour obtenir l'autorisation de publier dans le journal *Le Devoir* des extraits traduits en français par Marie Moret de son ouvrage *The History of Co-operation in Rochdale: the Society of Equitable Pioneers* (1879). Holyoake visite le Familistère

de Guise à deux reprises : en juillet 1885 et le 25 septembre 1887.

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Presse
- Syndicalisme

BiographieJournaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/07/2022

Dernière modification le 26/04/2023

Nîmes 10 avril 1894

14 rue Bourdeloue

Nîmes (Gard)

Chère Madame, Cros

Toute la famille vous remercie
vivement de votre affectueuse
lettre du 7 courant, et je ne
veux pas tarder à vous
exprimer combien nous y
avons été sensibles; car M.
Pascaly doit nous arriver
demain matin et, pendant
son court séjour, je n'aurai
sans doute guère le loisir
d'écrire. Mais ce qui est
certain, c'est que notre
pensée vous éloguera sou-
vent et que votre nom sera
plus d'une fois prononcé.

Je suis heureuse que vous
ayez emporté de nous un bon
souvenir; celui que vous nous
avez inspiré est contenu dans ce
vœu que nous faisons, ma mère
et moi: que notre si chère et
unique enfant ait en nous une
amie.

De tout cœur nous avons
partagé rétrospectivement les
sentiments qui avaient dû
vous agiter vous et Monsieur
Cros en apprenant l'indis-
position de notre cher Bébé.
et nous avons été heureux
avec vous en voyant que
cette indisposition n'avait
laissé aucune trace.

Merci des détails émotionnants
de votre voyage. Ce sera un
de ces jours notre tour de

faire un trajet bien long,
et comme vous nous le prenez
emportant en pensée ce
que nous aurons quitté.

Avec Monsieur notre père
nous avons fini Holyoke,
mais voici qu'il est pris
du désir d'extraire de même
tout ce qu'il trouvera bon
dans un auteur américain:
Noyes. C'est vous dire que
nous sommes passés d'une
traduction à une autre.

Merci du petit mot sur
la feuille moulée.

Veuillez, chère Madame,
présenter notre meilleur
souvenir à Monsieur Cras

et agréer pour vous-
même l'expression de
nos sentiments affectueux

Marie Godin